

indomptés jusqu'à leur défaite définitive de 1880, a peu apporté à ses ennemis argentins. Ces trois langues, utilisées par les Eglises, dans un but catéchiste, ont reçu une grammaire et des glossaires. C'est à ce fait qu'elles subsistent vigoureusement et sont encore parlées par des groupes bilingues.

Nul ne peut accuser l'argentin d'être un espagnol dégénéré. Les emprunts aux langues autochtones sont la démonstration d'une adaptation intelligente aux circonstances ; ils n'ont affecté que le vocabulaire, alors que du cap Horn au Pilcomayo, la grammaire et la syntaxe sont strictement espagnoles. Il n'y a donc pas de déformation de la langue-mère, mais une subtile et légitime américanisation de celle-ci.

M. E.

Jean F. ROUILLER et Georges LOBSIGER : Hommage à Alexandre de Humboldt (1769-1859).

8 mai 1959.

Une fois de plus associées, la Société de Géographie de Genève et la Société suisse des Américanistes ont tenu le 8 mai 1959 une séance commune consacrée à un hommage à la mémoire d'Alexandre de Humboldt, à l'occasion du centenaire de sa mort, survenue à Berlin le 6 mai 1859, alors qu'il était âgé de 81 ans.

M. Jean F. Rouiller plaça cette cérémonie dans le cadre des manifestations similaires organisées par de nombreuses sociétés scientifiques dans le monde. Dans une esquisse biographique très poussée, il retraça l'enfance et la jeunesse studieuse de Humboldt, ainsi que ses activités multiples. Ce savant passa de nombreuses années à Paris, où il se lia avec l'élite intellectuelle de la fin du 18ème siècle et du début du 19ème siècle. Ses voyages d'exploration réalisés à une époque où l'intérêt pour les découvertes était grand lui permirent de parcourir non seulement l'Europe et l'Asie occidentale, mais encore l'"Amérique équinoxiale". Savant universel, il se livra à des recherches dans toutes les branches des sciences naturelles et ses nombreux ouvrages eurent le plus vif succès, même dans le public non spécialisé.

Puis M. Georges Lobsiger s'attacha à décrire deux des aspects des nombreuses disciplines cultivées par Humboldt qui ressortissent au programme des deux associations réunies. Il souligna tout d'abord la qualité des définitions de la géographie données par le voyageur allemand et la justesse de ses idées relatives au rapport entre le milieu et les sociétés humaines. Puis, à l'aide de nombreux clichés extraits de ses oeuvres, la qualité de son travail topographique apparut nettement. Muni d'un matériel scientifique ultra-moderne pour son temps, il calcula des centaines de points géodésiques et leva de vastes espaces américains, sans compter les innombrables mesures de géophysique que seul un brillant amateur comme lui pouvait entreprendre avant l'ère des spécialisations.

S'il ne peut résoudre le problème de la liaison Orénoque-Amazone par

Le Cassiquiaré, défini seulement depuis 1952, sa théorie sur les déversoirs et les remblaiements alluviaux de l'Orénoque sont parfaitement valables encore aujourd'hui. La comparaison du cours du Magdalena en Colombie effectué par lui et les levers aériens actuels démontrent la précision de ses mensurations.

Le côté américaniste de son oeuvre ne doit pas être minimisé par quelques erreurs vénielles eu égard aux connaissances archéologiques de l'époque. Il faut au contraire faire ressortir la prescience de Humboldt : sans connaître exactement la valeur des Codex, il a publié en 1810 avec quel soin et quel goût des pages de codex mexicains et quelques pages du manuscrit maya de Dresde, faisant entrer ainsi ces textes dans le domaine public : esprit curieux de tout, il savait intéresser le grand public aux questions scientifiques. Et ce n'est pas là une de ses moindres qualités. La précision de son relevé des ruines de Mitla fut démontrée par la projection de clichés actuels montrant des détails ornementaux. Ses enquêtes sur les Indiens, sur la poterie, ses recueils de vocabulaires font de lui un ethnographe de valeur. La générosité de son coeur lui ont fait écrire des phrases dignes des meilleurs indigénistes de notre temps. Cet aristocrate libéral, libéré des préjugés de sa caste, a donné à plus d'une reprise des réponses modernes à des problèmes toujours en suspens. Il représente le savant amateur héritier de ce 18ème siècle progressiste et ami de la recherche scientifique. Il est aussi un homme désintéressé et digne de respect.

Les deux sociétés amies ne pouvaient passer la date du 6 mai 1959 sans manifester leur hommage à cet humaniste, l'une des grandes figures européennes.

M. E.

Nouveaux Membres

- M. Alain GALLAY - 3, rue des Chaudronniers, Genève.
 Mlle Eva KRAPF - 5, avenue Marc Monnier, Genève.
 Mlle Christiane MARTIN - 13 bis, avenue de Champel, Genève.
 Mlle Edmée MUTTI - chemin François Chavaz, Onex-Genève.
 M. Jean PICTET - 21, route de Florissant, Genève.
 M. Raymond THEVENOT - 4, rue Vignier, Genève.
